

lage de grands arbres qui ont poussé çà et là, tout au travers des décombres. C'est vraiment une jolie ruine qu'on dirait faite à plaisir, et qui semble poser tout exprès pour un paysagiste. A ses pieds, sur le bord du Rhône, le nouveau château Vertrieux, d'un aspect aussi riant que celui de l'ancien est menaçant et sombre, s'épanouit au milieu des masses de verdure qui l'enchâssent de toutes parts, et font ressortir davantage son éclatante blancheur. Il y a ici un de ces contrastes qui se présentent fréquemment dans les pays qui conservent de nombreux restes de constructions féodales, et dont chacun a pu faire l'observation dans ses voyages. Qui n'a vu dans la même campagne, mais dans une situation opposée, les deux châteaux issus l'un de l'autre, portant le même nom, rappelant les mêmes souvenirs, mais d'une construction et d'un caractère tout différents ? L'un, perché sur son roc, jadis environné de murailles, flanqué de tours altières, et qui, du haut de son rocher, semble menacer encore la campagne qui s'étend à ses pieds, réveillant l'idée de la guerre et des combats ; l'autre, sans défense, d'un abord facile, semblant se livrer sans défiance aux regards et au contact de tout ce qui l'entoure, respirant la paix et la sécurité : double image des deux civilisations opposées ; la première, inquiète, belliqueuse, défiante, se bâtissant des aires inaccessibles pour se mettre à l'abri des déprédations ou pour en commettre impunément ; la seconde, paisible, confiante, ayant l'air de ne craindre personne, ne songeant qu'à mener une vie douce et commode.

Au milieu de ces sites agrestes, nous voici arrivés au Sault, village insignifiant par lui-même, qui a emprunté son nom au rapide qui se trouve à quelques centaines de pas au-dessus. On y voit un fort beau pont en pierre de taille, composé de trois arches très-hardies, surtout celle du milieu, qui a cent huit pieds d'ouverture.

Nous couchâmes au Sault, et le lendemain, 21, au point du jour, nous nous préparâmes à franchir le passage de ce